



CULTURE

Un huis clos policier suffocant

Anne Fontaine enferme trois flics et leur prisonnier dans un Kangoo

POLICE
■■■■

La Renault Kangoo, modèle-phare du constructeur français, appartient au segment des « ludospaces ». La première gageure de la réalisatrice Anne Fontaine, et qui n'est pas la moindre, est d'avoir transformé ce véhicule – très utilisé par la police nationale en raison de ses portières arrière à glissière et de son avantageuse volumétrie – en théâtre d'un huis clos étouffant mettant aux prises quatre blocs d'humanité brute, soit trois policiers et un prisonnier. Pour le « ludospace » on repassera. Rien de moins gai que cet habitacle qui semble se réduire, que cette suffocation qui nous gagne derrière les fenêtres fermées où défilent les lumières de la ville. Ne manque que la buée. Mais c'est autant le physique des quatre personnages qui sature l'habitacle que leur âme.

Virginie (Virginie Efira), Aristide (Omar Sy) et Erik (Grégory Gadebois) sont trois policiers d'un commissariat parisien. Leur routine : violences conjugales, infanticides, bagarres de rue. Ils ont leurs secrets, des failles

béantes comme des précipices. Virginie, mariée, est enceinte d'un amant. Elle a décidé d'avorter. Erik vit avec une femme dépressive et tyrannique ; il fume deux paquets par jour et renifle les effluves d'un verre de cognac lorsque l'envie de replonger le taraude. Atrabilaire, il hurle souvent : « Vous me faites tous chier ! » quand le vocabulaire lui manque pour exprimer son mal de vivre. Aristide voit une psychiatre. Il dit qu'il a « *du vent dans la tête* ». L'uniforme les engonce, il ne les protège de rien.

Anne Fontaine a choisi de nous présenter ses personnages dans la routine d'une journée de travail. Au début, chaque scène est filmée sous deux angles différents en fonction du protagoniste qu'elle souhaite mettre en lumière. Surprenant au début, le procédé séduit, évitant le montage champ-contrechamp toujours un peu factice au profit d'un filmage fluide, magistralement conduit et éclairé par Yves Angelo, sublimant la nuit parisienne.

Parfois des flash-back, comme ceux qui illustrent la relation entre Virginie et Aristide, éclairent littéralement le film de brefs ins-

tants de joie de vivre. La peau satinée de l'un, les cheveux dénoués de l'autre : une trouée de lumière. On respire un peu mieux.

Le soir venu, nos trois flics aux âmes cabossées se portent volontaires pour se charger du transfert d'un migrant d'origine tadjike, Tohirov (Payman Maadi), d'un centre de rétention en flammes à l'aéroport de Roissy d'où il doit être expulsé. Pourquoi ces trois-là ? Parce qu'ils ne veulent pas rentrer chez eux affronter le désastre en cours de leurs existences. Virginie comprend que leur prisonnier est un réfugié politique qui risque la mort dans son pays. Que faire ? Quel risque prendre ? Jamais le trajet de Paris à Roissy, avec détour par la banlieue nord, n'a semblé si riche en péripéties. Les changements de conducteur rythment ce voyage nocturne, comme dans un film de John Ford avec des diligences. « *Comment fait-on entrer quatre éléphants dans une voiture à toit ouvrant ?* », se demandait autrefois Hugues Aufray dans une chanson. Anne Fontaine propose la même réponse : « *On en met deux derrière, les deux autres devant.* »

Casting parfait



C'est alors que le casting s'avère parfait. Il fallait des acteurs et une actrice non seulement capables de produire de la lumière, fut-elle celle, affaiblie, de leurs âmes en désordre, mais physiquement capables d'occuper un volume dans ce Kangoo où ils se confrontent à leur vérité, à leurs limites. Tous y parviennent haut la main. Une fois revêtue de son uniforme (polo blanc, blouson bleu, godillots), et ses cheveux noués en un chignon serré dans le vestiaire du commissariat, Virginie Efira se transforme en une policière à qui on n'oserait même pas contester un PV. Omar Sy, imposant et doux, si loin de ses rôles habituels, parvient à exprimer toute l'ambivalence de son personnage en chantonnant quelques notes de Daniel Balavoine. Payman Maadi a, lui, le regard traqué d'une bête prenant peu à peu conscience qu'on la conduit à l'abattoir, mais n'osant pas profiter des occasions de fuite qui lui sont offertes. Est-il dangereux, désespéré, résigné ?

Enfin, il y a Grégory Gadebois. Non seulement il fait face à des interprètes aux lignes de dialogue plus riches, mais il irradie d'un tel désespoir, il implose de tellement de frustrations et de non-dits, il charrie tellement de douleur dont seuls ses yeux clairs dans un visage impavide manifestent la profondeur, qu'il laisse l'impression d'une révélation. Quand il allume une cigarette, il donne envie d'en griller une avec lui, comme on lui tendrait la main. ■

PHILIPPE RIDET

*Film français d'Anne Fontaine.
Avec Virginie Efira, Omar Sy,
Grégory Gadebois, Payman
Maadi (1 h 38).*

**Les changements
de conducteur
rythment ce
voyage nocturne,
comme dans
un film de John
Ford avec
des diligences**



De gauche à droite : Grégory Gadebois, Virginie Efira et Omar Sy. THIBAUT GRABHERR